ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
EKT NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Μουσείο Μπενάκη

Τόμ. 9, Αρ. 9 (2009)



Τέσσερα αινιγματικά αντικείμενα από την ισλαμική συλλογή του Μουσείου Μπενάκη

Marguerite Gagneux - Granade, Anastasia Ozoline

doi: 10.12681/benaki.13

Βιβλιογραφική αναφορά:

Gagneux - Granade, M., & Ozoline, A. (2013). Τέσσερα αινιγματικά αντικείμενα από την ισλαμική συλλογή του Μουσείου Μπενάκη. *Μουσείο Μπενάκη*, *9*(9), 99–111. https://doi.org/10.12681/benaki.13

ΜΟΥΣΕΙΟ
ΜΠΕΝΑΚΗ
9, 2009

Marguerite Gagneux-Granade – Anastasia Ozoline

Quelques objets surprenants en textile non tissé dans les réserves du musée Bénaki

ΑΝΑΤΥΠΟ

ΑΘΗΝΑ 2010

MARGUERITE GAGNEUX-GRANADE – ANASTASIA OZOLINE

Quelques objets surprenants en textile non tissé dans les réserves du musée Bénaki

DANS LES MUSÉES, les objets en textile font souvent figure de parents pauvres : ils sont fragiles, on en trouve rarement dans les fouilles archéologiques, ils sont peu spectaculaires sauf exception, ils n'intéressent le public que lors d'expositions aux ambitions artistiques ou anthropologiques consacrées par exemple au Pérou ou aux peuples que l'on a longtemps appelés « primitifs ».

« Textile » est très souvent assimilé à « tissu », c'est-à-dire étoffe réalisée par le croisement à angle droit de deux éléments, les fils de chaîne et de trame ; ce croisement est obtenu grâce à des instruments plus ou moins compliqués, les « métiers à tisser ». Mais plus tôt dans l'histoire de l'humanité, d'autres systèmes ont permis, avec les doigts seuls ou avec un simple outil, l'aiguille avec ou sans chas (curieusement les plus anciennes en ont un), de créer une surface plus ou moins opaque ; le textile non tissé, réalisé à l'aide d'entrelacements, de boucles, de nœuds, sert lui aussi à porter, à se vêtir, à se parer.

Ainsi les numéros d'inventaire du musée Bénaki : 16113, 16114, 16115 et 16117 semblent appartenir à cette catégorie.

I. Le n° inv. 16113

C'est le moins énigmatique des quatre échantillons : son usage au moins est évident, c'est un gant (fig. 1).

Analyse technique
H : 33 cm ; L : 13 cm
État moyen
Technique : *Nalebinding*
Couleurs : de l'extrémité des doigts jusqu'au poignet (23 cm) le fil de laine de torsion S de 2 bouts est chiné marron-rouge et beige-jaune (ce dernier n'est pas teint).
Au poignet, sur 10 cm, la couleur beige-jaune est unie.
Réduction : 3 côtes au cm et 1 rang au cm
Finition du gant sur 3 rangs (2 cm)
Couleurs : le fil de laine de torsion S de 3 bouts Z est plus fin et de couleur plus foncée (non teinte ?)
Réduction : 8 côtes au cm et 2 rangs au cm

Comparaison
Les parallèles ne manquent pas, autour du monde et de l'âge du fer à nos jours : des objets analogues par l'usage et/ou la technique ont été signalés dès la fin du XIXe siècle (quelques exemples : fig. 6, 7, 8, 9).

Interprétation
Ce terme danois « *Nalebinding* » – et ses équivalents anglo-saxons – est celui qui depuis 1930 environ est utilisé pour désigner la technique commune à ces échantillons et à bien d'autres : en « détricotant » les boucles entrelacées, plusieurs chercheurs ont élaboré des « systématiques » qui utilisent des chiffres ou des lettres. Ils ont énuméré les variantes multiples et souvent fort







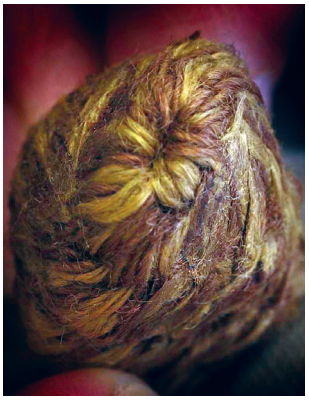


Fig. 1. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16113 (photo : L. Kouryantakis).

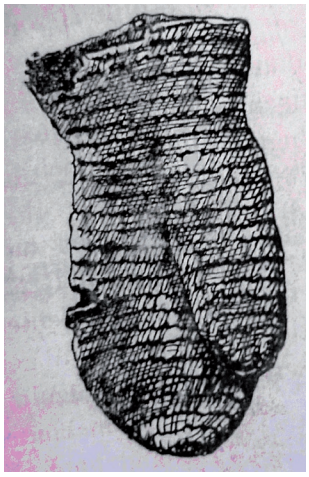
Fig. 2. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16115 (photo : L. Kouryantakis).

Fig. 3. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16114 (photo : L. Kouryantakis).

Fig. 4. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16117 (photo : E. Kokona).







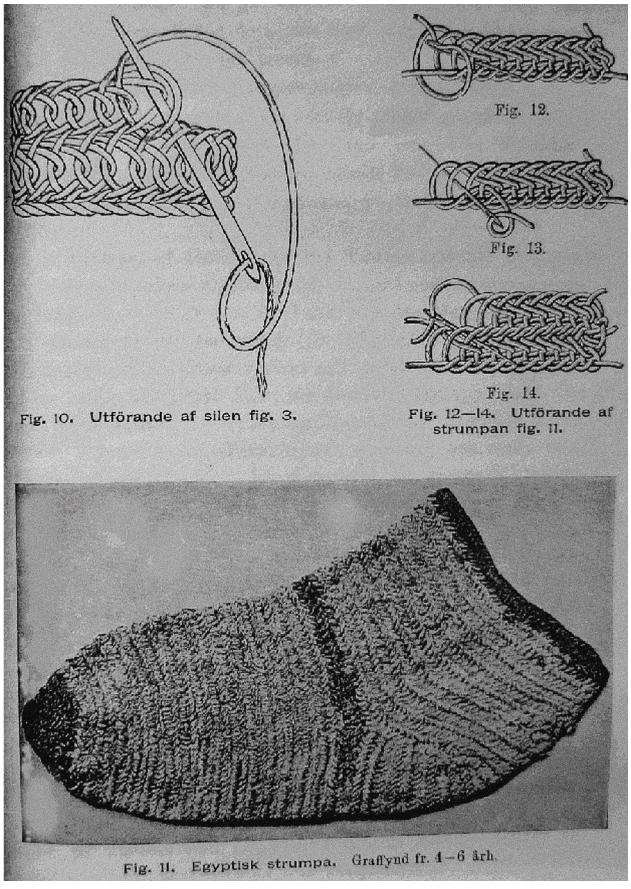


Fig. 5. Vue de détail de la finition du gant n° inv. 16113 à l'extrémité des doigts et identification au microscope de la fibre de laine, en-dessous (photo : A. O.).

Fig. 6. Mitaine islandaise, Xe siècle (à droite, croquis d'après : Lehmann-Filhès 1896, 30).

Fig. 7. Chaussette copte, IV-VIe siècle. Vienne, K. K. Museum (photo et croquis d'après : Schinnerer 1895, 25, repris par Collin 1918, 77).

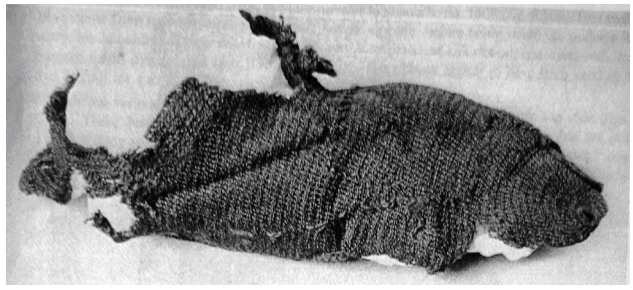


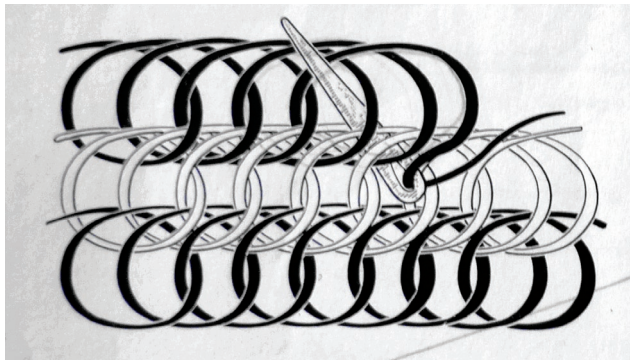


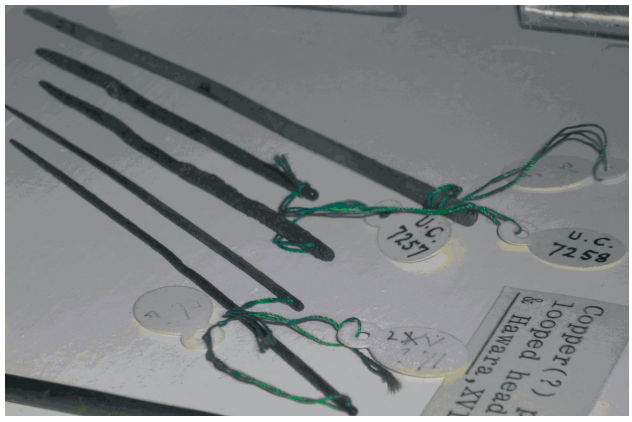


Fig. 8. Socquette en *Nalebinding* de la région de York, IXe siècle (photo d'après : Walton 1990, 67).

Fig. 9. Paire de jambières, avec les aiguilles en os utilisées pour les faire, d'une maison troglodytique de l'Est-Utah (Etats-Unis), vers 1895 (photo d'après : Moorehead 1911, 242).

Fig. 10. Détail du n° inv. 16113 où l'on peut apercevoir par en-dessous les petites tresses formées par les rangées de boucles qui s'emboitent en quinconce (photo : L. Kouryantakis),





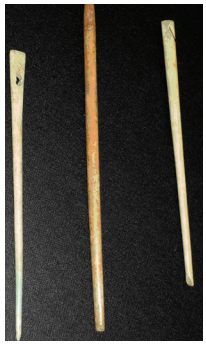




Fig. 11. *Nalebinding* en variante simple (croquis d'après : Hald 1980, 286).

Fig. 12. Choix d'aiguilles en cuivre de la région du Fayoum, vers 1500 av. J.-C. Londres, Petrie Museum (photo : M. G.-G.).

Fig. 13. Aiguilles en os de la période Gallo-romaine avec un fuseau classique et un fuseau en forme de crochet. Lyon, musée Gallo-romain (photo : M. G.-G.).

Fig. 14. Reproduction d'après Dillmont 1933 : point de feston, point de boutonnière (fil de laine rouge) et d'après Hald 1980 : point de *Nalebinding* en variante simple, aiguille « dessous » puis « dessus » (fil de laine blanc) et bonnet fait au Dorfmuseum Duppfel, Berlin 2010 (photo : M. G.-G.).

complexes de ces « liaisons » faites par une aiguillée de fil. La terminologie la moins obscure est celle de Hansen, fondée sur la succession des passages de l'aiguille au-dessus O (= Oben) et au-dessous U (= Unten) d'un élément de la boucle précédente (fig. 7, 11).

Voici quelques exemples d'aiguilles, à travers les âges, ayant pu servir au travail du *Nalebinding* (fig. 12, 13).

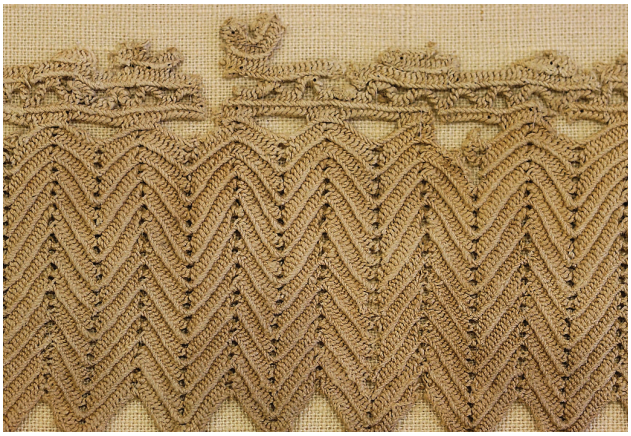
Le geste de base est un mouvement d'aiguille qui entraîne le fil en un « point en l'air » sur lui-même, c'est-à-dire une boucle : c'est le même point qui, lorsqu'il s'attache au bord d'un tissu, est un point de broderie appelé en français « point de feston »,[1] et qui, lorsqu'il entoure un toron de fibres, produit la vannerie spiralée, *coiled* (fig. 14).

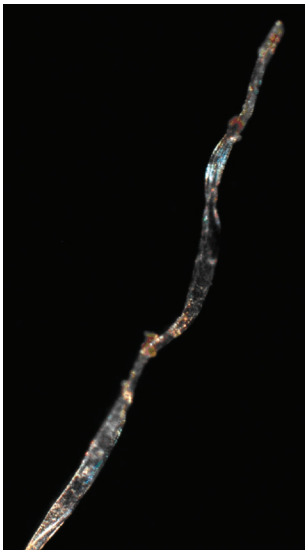
L'ethnologie a découvert cette technique textile utilisant des fibres végétales ou animales, en Égypte pour des « chaussettes », en Chine centrale, en Iran pour des « pantoufles », en Finlande pour des passe-lait, en Australie pour des sacs. Et de nos jours, elle est devenue un ouvrage de dames dont les recettes fleurissent sur Internet. Sans une analyse au C14 ni renseignements précis sur l'acquisition, on ne peut rien dire sur son âge, ni son lieu d'origine.

Néanmoins, on a trouvé des accessoires comparables, en laine, en Pologne, en Lituanie et en Russie. Or les Varègues, « hommes du Nord de l'Europe », comme les Vikings, « affluent vers Constantinople dès le Xe et surtout au cours du XIe siècle pour l'échange et pour le mercenariat ».[2] Donc, son origine pourrait être tout autant nordique (si l'objet a été importé), qu'égyptienne puisque la technique du *Nalebinding* était déjà connue des Coptes depuis le IVe siècle (fig. 7).

II. Le n° inv. 16115 (fig. 2)

Analyse technique
Fragments A et B
A : H : 8,9 cm ; L : 26 cm, et B : H : 8,9 cm ; L : 21,8 cm
État moyen
Technique : travail à l'aiguille, point de feston, avec un fil de coton beige non teint de 2 bouts S retordus en torsion Z. Bande centrale de motifs de grands chevrons ajourés sur une hauteur de 6 cm encadrée sur la partie supérieure et inférieure de motifs de petits chevrons ajourés, bordés eux-mêmes de chaque coté par une grosse côte (l'ensemble de ces bordures latérales représente un peu moins d'1,5 cm de chaque coté). Les motifs sont créés par le point de feston disposé et lié en forme.
Réduction : 15 côtes au cm et 3 rangs de chevrons au cm





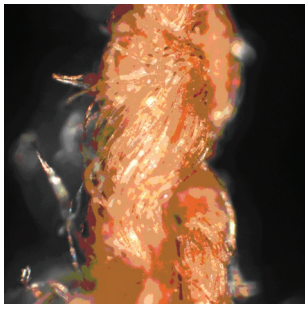
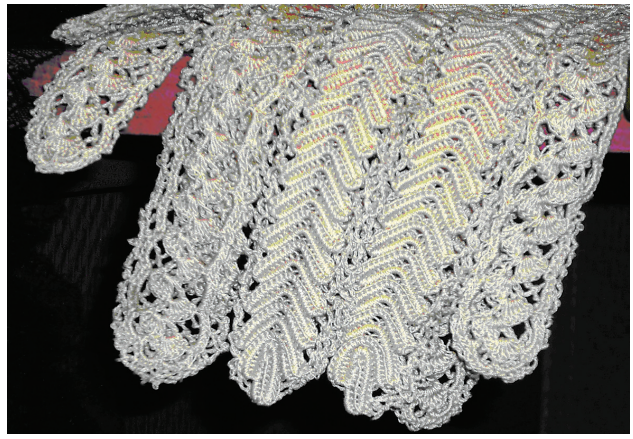


Fig. 15. Détail du fragment B. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16115 (photo : L. Kouryantakis),

Fig. 16. Observation des fibres au microscope : identification du matériau en fibre de coton, à gauche, et de la torsion de deux fils simples S retordus en Z, à droite (photo : A. O.).





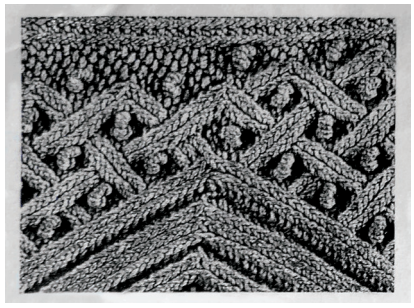


Fig. 17. Gant au crochet, dentelle d'Irlande, XIXe siècle. Caen, musée de Normandie (photo : M. G.-G.).

Fig. 18. Haut bonnet du Congo de la tribu Vili-Yombe, XXe siècle. Chicago, Field Museum of Natural History, n° inv. 210.952 (photo d'après : Gibson – McGurk 1977, 88 fig. 36).

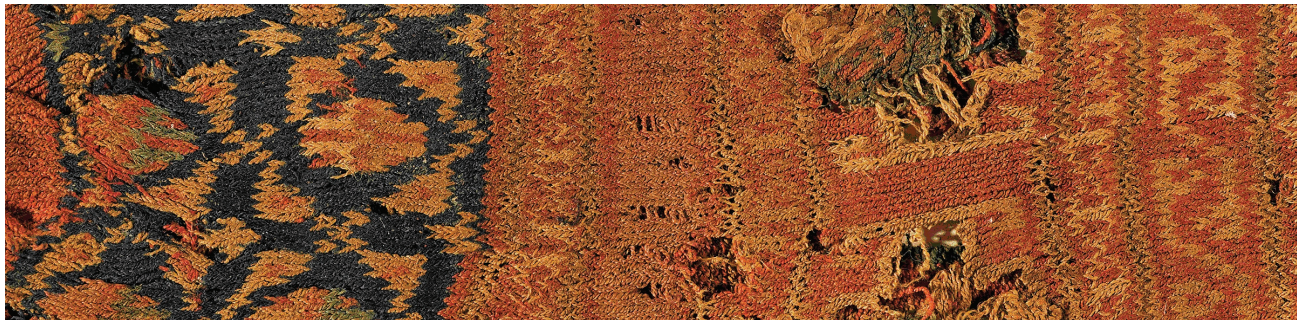
Fig. 19. Fragment d'étoffe de la tribu Bushongo, du Congo, XXe siècle. Bâle, musée ethnologique, collection Ikle, n° inv. III 3620. Travail à l'aiguille combiné à la formation d'étoffe à l'aide de nœuds, à la façon du *Vantsöm* (photo d'après : Bühler – Bühler-Oppenheim 1948, 103).

Comparaison

Trois exemples sont illustrés par les fig. 17, 18, 19.

Interprétation

Il ne s'agit pas de broderie : l'ouvrage n'est attaché nulle part à un fond. La forme « en galon » ne peut pas être assimilée à celle d'une passementerie réalisée ou non par un tissage aux plaquettes : les motifs ne comporteraient pas de trous, et seraient plus simples. Il ne s'agit pas de *Sprang* : aucun sac ni aucun bonnet fait avec cette technique et trouvé en Égypte ou au Pérou précolombien ne contient ces motifs. Les chevrons ressemblent à ceux de la dentelle moderne au crochet (fig. 17). Peut-il s'agir ici d'un travail « au crochet » ? L'homme a utilisé depuis le néolithique des tiges terminées par une pointe pour chasser ou pour filer. Mais l'emploi de l'outil crocheteur, pour orner ou créer une étoffe, invention chinoise à l'origine, n'est attesté que depuis 1760 en Europe. La ressemblance avec de la « dentelle d'Irlande » est donc trompeuse. La technique paraît plus proche







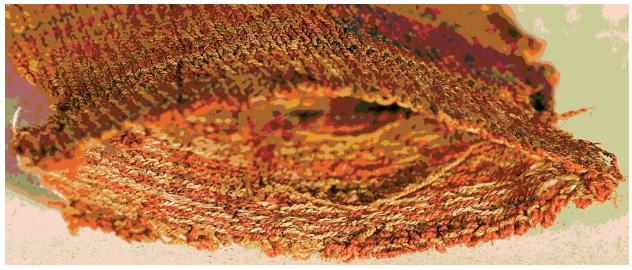


Fig. 20. Détail des motifs. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16114 (photo : A. O.).

Fig. 21. Observation de la fibre de laine au microscope à gauche et de la fibre de lin du cordon à droite (photo : A. O.).

Fig. 22. Détail des flottés de fils de laine qui travaillent en jacquard sur l'envers (photo : A. O.).

des échantillons du Congo (fig. 18, 19), certes récents, mais témoins d'un savoir-faire plus ancien. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un « *Vantsöm* »[3] réalisé ici, avec un fil aux brins serrés et un « point de feston » assez similaire à celui des chaussons coptes à aspect de « jersey torse » (voir l'exemple du musée Dobrée, fig. 32).

La nature du fil, en coton (fig. 16), et l'ignorance de la datation posent la question de l'origine géographique de cet objet. Pour la fonction de l'objet entier, seules des hypothèses seraient possibles : bordure peut-être. La texture relativement ferme ne paraît guère convenir à un élément vestimentaire.

Cette forme originale de travail à une aiguille, qu'on pourrait appeler un réseau, dénote, à coup sûr, une grande habileté mise au service d'une imagination et d'un sens esthétique certains.

III. Les n° inv. 16114 et 16117

À première vue, ces deux objets tubulaires paraissent familiers à qui s'habille chaque jour de vêtements à la texture semblable : leur surface est en « mailles ».

Analyse technique

a) 16114, tricot tubulaire (fig. 3)
H : 18 cm ; L : 6 cm
Cordon : L : 7,5 cm, lin de torsion S de 3 bouts Z
État moyen
Technique : tricot polychrome tubulaire (une couture et les raccords sont visibles)
Point de jersey à motifs jacquard, fil de laine torsion S de 2 bouts Z
Couleurs : vert olive, rouge rosé, bleu foncé, ocre jaune, ocre rouge, rouge foncé, jaune
Répartition des couleurs à la suite du cordon : vert olive en bande unie d'1 cm, ocre rouge en bande unie d'1 cm, puis bande jacquard sur 5 cm sur fond bleu foncé (motifs ocre rouge, rouge foncé, jaune et vert de palmettes et rinceaux disposés de façon géométrique en étoile), puis motifs jacquard sur 11 cm de fond rouge foncé (pour le détail : bande de rinceaux pseudo-épigraphiques d'1 cm délimitée par de l'ocre jaune suivie d'une bande d'1,5 cm, rouge rosé, ajourée [ajours de 2 mm de large disposés en quinconce], suivie d'une bande d'1 cm délimitée par de l'ocre jaune, suivie d'une bande de 3 cm de large avec des motifs ajourés, cruciformes à crochets, vert ou jaune, de presque 3 cm de hauteur et de large mais dont les ajours ne représentent à l'origine que des fentes de quelques mm sur les contours, suivie de trois bandes d'1 cm délimitées par de l'ocre jaune où les rinceaux pseudo-épigraphiques encadrent une bande d'1,5 cm avec des motifs en S couchés vert ou ocre jaune).
Réduction : 7 mailles au cm et 15 rangs au cm











Fig. 23. Vue interne, par l'ouverture de la fente, du tricot n° inv. 16117 sur l'envers : point mousse sur l'envers du point jersey et flottés sur l'envers du jacquard (photo : L. Kouryantakis).

Fig. 24. Fibre de coton prélevée sur le n° inv. 16117, observée au microscope (photo : A. O.).

Fig. 25. Détail de la partie supérieure (photo : L. Kouryantakis).

Fig. 26. Détail de la partie inférieure (photo : L. Kouryantakis).

Fig. 27. Détail de l'épigraphie (photo : L. Kouryantakis).



Fig. 28. Chaussette, Égypte fatimide, XI-XIIe siècle. Athènes, musée Bénaki, n° inv. 16110 (photo : L. Kouryantakis).



Fig. 29. « Bourse » du IVe siècle (?). Neumünster (Allemagne), Tuch und Technik Textilmuseum (photo : M. G.-G.).



Fig. 30. Ceinture (?) en tricot de laine et tricot tubulaire en coton, Égypte fatimide, XI-XIIe siècle, Genève, musée d'Art et d'Histoire, ancienne collection Bouvier, n° inv. JBM 121 et JBM 122 (photo d'après : *Tissus d'Égypte* 1993, 267).

b) 16117, tricot tubulaire (fig. 4)
H : 11 cm ; L : 4 cm
Cordelette de 10 cm de long, coton de torsion Z de 2 bouts S retors de 2 fils Z
Bon état
Technique : tricot en maille jersey et motif jacquard. Fil de coton tricoté à plat et rassemblé ensuite aux extrémités, sur la partie supérieure, par une cordelette passée dans de longues boucles de 2 cm ou sur la partie inférieure, par un fil noué serré, passé dans une série de boucles d'1 cm. Cet assemblage laisse apparaître une fente sur le coté (fig. 23, 25, 26).
Couleurs : blanc crème, non teinte, bleu foncé, vert pâle et jaune pâle de torsion Z. Les motifs sont constitués d'une série de trois fines bandes en maille jersey accolées de couleur bleu foncé, vert pâle et jaune pâle qui encadrent à chaque extrémité un motif central épigraphique pseudo-coufique, en jacquard, bleu foncé, de 2 cm de hauteur. Le sens des lettres nous indique néanmoins le sens de l'objet (haut et bas).
Réduction : 4 mailles au cm et 4 rangs au cm

Comparaison et interprétation
a) Ils ont des points communs :
– ils sont petits, et semblent entiers ;
– leur aspect est celui de « tricot » en « jersey », c'est-à-dire d'un textile non tissé fait avec un seul fil, aux deux faces différentes : l'endroit présente des V attachés à la fois les uns au-dessus des autres, et les uns à côté des autres ; l'envers présente des arcs allongés attachés aussi dans les deux sens ;
– les fils qui les constituent sont de plusieurs couleurs, et le passage de l'une à la suivante dans le cours du même « rang » – la même rangée horizontale –, se voit dans le « flotté », sur l'envers du fil de la couleur non utilisée : c'est ce que l'anglais appelle justement *stranded* ou *stranding*, « à fils flottés », et l'allemand, comme le français, « jacquard », à l'imitation des tissus dont Jacquard a

inventé la façon de passer d'une couleur à l'autre pour créer les motifs (fig. 23) ;
– pour diminuer le diamètre aux extrémités, on ne semble pas avoir fait de « diminutions », c'est-à-dire tiré une seule boucle de deux boucles du rang précédent. Le bord terminé paraît avoir été resserré par un cordon ou une couture : la technique n'est donc pas extrêmement raffinée (fig. 26).

b) leurs différences :
– l'un est en laine, avec un cordon en lin (fig. 21), l'autre entièrement en coton (fig. 24) ;
– l'un est un vrai tube, l'autre est un tube ouvert, clos seulement aux deux extrémités ;
– dans le vrai tube, à tous les rangs, au même endroit, un décalage entre deux mailles contiguës marque le passage de la dernière aiguille à la première : c'est la preuve que le travail a été effectué « en rond ».

c) Le 16117 est blanc naturel et bleu par teinture à l'indigo. Sa décoration simple et géométrique fait songer à l'écriture arabe coufique. Par ces deux caractères, il ressemble à quatre chaussettes conservées au musée Bénaki (n° inv. 16109, 16110, 16111, 16112), et une quarantaine entières ou fragmentaires dans des collections d'Europe et d'Amérique (fig. 4, 28, 30).

Beaucoup ont été trouvés à Fūstat, quartier du Caire qui fut la capitale de l'Égypte musulmane et offre de riches terrains de fouilles pour les VIIe-XVe siècles.

Leur matériau, le coton, a amené certains commentateurs à leur donner une origine indienne. À supposer qu'à l'époque de leur fabrication, ce coton soit venu effectivement de la région de l'Indus, dont le commerce textile avec l'Égypte fut important sans doute déjà avant notre ère, il resterait à déterminer le domicile et l'identité de leurs fabricants et de leurs utilisateurs : Inde ? Syrie ? Égypte ? Des particuliers, des ateliers d'état ?

Or les motifs sont très souvent, comme dans le n° 16117, inspirés de la calligraphie arabe coufique : les angles du tracé ne sont pas trop déformés par le caractère géométrique des points de tricot ; mais c'est l'allure générale qui est souvent altérée : on a du mal à y reconnaître la formule de bénédiction « *ALLAH SEUL EST DIEU* » (fig. 27). Le lien avec la religion du tricoteur ou du client n'est pas aussi certain que dans les ouvrages à inscriptions, tissés, brodés, peints, que l'on appelle *tiraz* dans le monde musulman à partir du IXe siècle : ils sont souvent datables par des éléments mêmes du texte, noms de villes ou de notables connus par ailleurs. Plusieurs chaussettes conservées à Anvers ont été analysées au C14 : le coton date de 1062 à 1142.

Mais de quel objet s'agit-il ? Il pourrait être une bourse, bien qu'il soit ouvert sur toute sa hauteur comme les bourses en soie des XVIIIe et XIXe siècles conservées dans des musées européens ; une seule « bourse » égyptienne a été datée du IVe siècle par les monnaies de Constantin qu'elle contenait : elle est en laine, avec une exécution grossière, les motifs en sont fort différents, et les couleurs plus nombreuses, bien que l'indigo y ait également sa place (fig. 29).

d) L'objet 16114 est lui aussi polychrome. Ses motifs sont d'une part des motifs pseudo-coufiques plus complexes que dans le précédent, et d'autre part des figures géométriques, de six couleurs vives. Sauf erreur, il ne subsiste pas ailleurs d'objets semblables à la fois par la forme, le matériau, la technique et l'ornementation. En revanche, ce sont des morceaux de tissus en soie découverts surtout à Antinoe qui se rapprochent de son aspect général ; ils ont été rattachés à une influence sassanide venu de la Perse jusqu'à l'Égypte. D'autre part, plusieurs tubes de la collection Bouvier sont plus effilés, au point d'évoquer une ceinture, et ils sont plus proches, par les couleurs et le matériau, des chaussettes que de cet échantillon (fig. 30).

e) Les deux objets et ceux qui leur sont semblables ont-ils été faits en vrai tricot, ce que nous désignons de nos jours par ce mot ? C'est-à-dire un enchaînement vertical et horizontal de boucles, fragile : il « file » facilement dès le moindre accroc et le fil continu reprend son indépendance ; l'outil est simple : des aiguilles lisses en bois ou en métal, deux ou plus, d'une vingtaine à une soixantaine de centimètres de long ; le geste, où les deux mains jouent un rôle différent, est relativement complexe.

S'ils sont en tricot, ils font partie des témoignages les plus anciens. Car ce n'est qu'au XIVe siècle que quatre petits tableaux représentent Marie, l'index levé sur un ouvrage quadrangulaire, réalisant la robe *inconsutilis* de Jésus (fig. 31). Aucune trace de l'outil seul n'est attestée avant des inventaires du XVIe siècle, par exemple ceux de





Fig. 31. Peinture de « Marie tricotant », Ambrogio Lorenzetti, Sienne, environ 1345, n° inv. 14.21.66. © Abegg-Stiftung, CH-3132 Riggisberg, 2009 (photo : Christoph von Viràg).

Fig. 32. Chaussons égyptiens. Nantes, musée Dobrée, n° inv. 56-28-63 [fouilles Caillaud 1856] (photo : don du musée).

la garde-robe d'Elizabeth Ière ; puis une gravure de *L'art de l'épinglier*, écrit par Réaumur en 1718, reproduit une « broche à tricoter » en laiton.

Or, il est possible de se prononcer sur leur technique, grâce à une originalité par rapport à des objets avec lesquels on les a d'abord confondus, la forme des mailles : la base de la boucle n'est pas tordue sur elle-même. Au contraire, dans d'autres textiles plus anciens, une torsion complique le V : d'une part des éléments en coton en trois dimensions provenant de la région de Nasca, au Pérou précolombien dès avant notre ère, et d'autre part des socquettes en laine (dont le musée ne possède aucun exemplaire) et qui ont été trouvées au Moyen Orient, dans des sites du Ier siècle, tombes ou dépotoirs de la vallée du Nil ou de forts romains dans les déserts jusqu'à la mer Morte. Ce point a été baptisé *Knit Stitch Crossed Eastern* par des journalistes anglo-saxons vers 1940. Jusque dans ces dernières années, il passait encore parfois pour être la première forme de tricot, alors qu'il s'agit d'une variante assez simple de *Nadelbinding* : comme les autres, c'est le travail d'une aiguille enfilée (fig. 32).

CONCLUSION

Ces objets du musée Bénaki sont donc extrêmement intéressants, du point de vue des techniques et du point de vue de l'ethnologie. Ce sont des témoignages de plusieurs inventions dans l'histoire des textiles, qui sont apparues successivement et qui ont coexisté.

Le travail d'un fil de longueur limitée, enfilé à une aiguille du même type que les aiguilles à coudre, fondé sur des entrelacements de boucles, est le plus ancien et est une extension de la couture et d'une forme de vannerie. Avec de nombreuses différences, les objets sous les n° inv. 16113 et 16115 sont des échantillons de ce qu'en 1934 R. d'Harcourt a nommé des " réseaux à l'aiguille " (fig. 33).

Au contraire, les n° inv. 16114 et 16117 sont du tricot au sens strict : ils ont été réalisés avec un seul fil « illimité », c'est-à-dire non déterminé à l'avance, par des manœuvres des deux mains : deux doigts de l'une garnissent de boucles une longue aiguille active, alors que l'autre lui propose une par une les boucles déjà faites sur une aiguille plus stable.

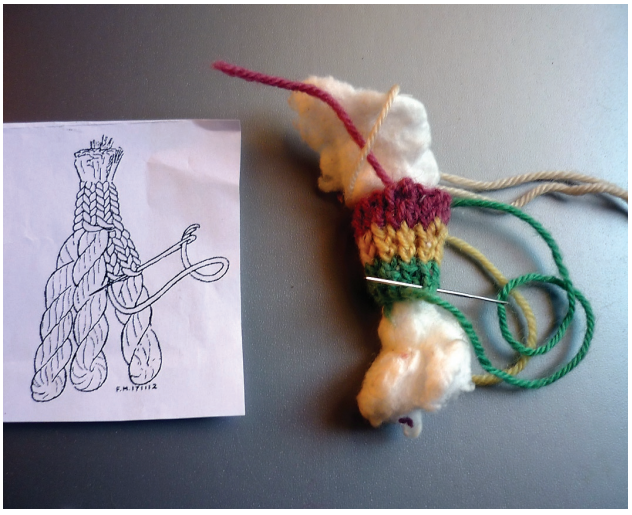


Fig. 33. Dessin et reconstitution du point de « réseau à l'aiguille» selon l'expression de R. d'Harcourt (photo d'après : O'Neale 1933, 421 par M. G.-G.).

Ces deux objets sont deux des plus anciens restes de cette technique. Ils ont probablement été trouvés dans les ruines du Caire musulman. Mais ils ne permettent pas d'affirmer que le tricot est né en Égypte ni de savoir dans quel groupe humain. Il s'est répandu ensuite en Europe à partir de la conquête de l'Espagne par les Musulmans, en relation avec l'expansion de la soie et avec les usages religieux et les modes profanes.

La fonction du gant est évidente : la protection des mains, que ce soit à la chasse, au travail ou contre le froid. À partir du XIIIe siècle, le même accessoire, mais en lin, puis en soie, fait partie en Europe des ornements pontificaux et épiscopaux ; ceux qui subsistent sont en réseau à l'aiguille aussi bien qu'en tricot.

La bande en coton, petite, dense, pourrait être un élément de mobilier, coussin, rideau, ou faire partie d'un couvre-chef.

L'usage des deux autres pièces est, semble-t-il, un mystère.

L'état actuel des connaissances sur les textiles non tissés laisse donc encore ouvertes de nombreuses questions : on peut espérer pour l'avenir des découvertes nouvelles et des études objectives sur des objets encore enfouis dans des réserves de musée. Ainsi, on pourrait mieux cerner l'histoire du tricot, forme la plus récente des techniques du non-tissé : le non-tissé a une nouvelle vie depuis le XXe siècle grâce à l'industrie chimique, après avoir été une des premières activités manuelles de l'histoire humaine.

Marguerite Gagneux-Granade
Agrégée de l'Université
gagneux_marguerite@yahoo.fr

Anastasia Ozoline
Département de restauration textile
du musée Bénaki
ozoline@benaki.gr

Bibliographie

Bender 1990 : J. L. Bender, Stone-Age textiles in North Europe, *Textiles in Northern Archaeology, NESAT* III (New York 1990) 1-10.

Böttcher 2004 : G. Böttcher, Versuche und Ergebnisse bei der Rekonstruktion von Nadelbindungstextilien, *Priceless Invention of Humanity: Textiles*, *NESAT* VIII, Acta Archaeologica Lodziensia 50/1 (Lodz 2004) 171-77.

Bühler – Bühler-Oppenheim 1948 : A. Bühler – K. Bühler-Oppenheim, *Die Textilienlsammlung Fritz Ikle-Huber* (Zürich 1948) 103, 110.

Collin 1918 : M. Collin, Sydda vantar (Gants du Sud), *Fataburen, Kulturhistorist Tidskrift* (Stockolm 1918) 71-78.

Davidson 1933 : D. S. Davidson, Australian Netting and Basketry Techniques, *Journal of the Polynesian Society* 42 (1933) 257-99.

Dillmont 1933 : T. De Dillmont, *Encyclopédie des ouvrages de dames* (Mulhouse 1886, édition française 1933).

Ellis 2001 : M. Ellis, Embroideries from Islamic Medieval Egypt in the Newburry Collection, Ashmolean Museum, Oxford, *Textile History* 32/1 (2001) 61-77.

Égypte 2002 : *Égypte, la trame de l'histoire* (catalogue d'exposition, musée départemental des Antiquités de Rouen, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie Joseph Déchelette de Roanne, Paris 2002).

Emery 1966 : I. Emery, *The Primary Structures of Fabric* (New York 1966).

Engel 1957 : F. Engel, Sites et établissements sans céramique de la côte péruvienne, *Man, Journal de la Société des Américanistes* 40 (1957) 67-158.

Flück – Helmeke 2006 : C. Flück – G. Helmeke (dir.), *Textile Messages: inscribed Fabrics from Roman to Abbasid Period* (London, Boston 2006).

Gibson – McGurk 1977 : G. D. Gibson – C. R. McGurk, High-Status Caps of the Kongo and Mbundu Peoples, *Textile Museum Journal* 4 (1977) 71-96.

Grigorieva 2002 : G. A. Grigorieva, *Zabytye traditsii viazanie odnoï igloï* [Traditions oubliées d'ouvrage en réseau à une aiguille] (Arkhangelsk 2002).

Hald 1980 : M. Hald, *Ancient Danish Textiles from Bogs and Burrials, a comparative Study of Costum and Iron Age Textile* (Copenhague 1950 [en danois] et 1980 [en anglais]).

Hansen 1990 : E. H. Hansen, Nalebinding, definition and description, *NESAT* III (London 1990) 21-27.

Kaminska – Nahlik 1958 : J. Kaminska – A. Nahlik, *Wlokiennictwo Gdanskie, W. X-XIII* [L'industrie textile de Gdansk aux Xe-XIIIe siècles] (Lodz 1958).

Khvoschchinskaia 1992 : N. Khvoschchinskaia, New finds of Medieval textiles in the North of Novgorod Land, *Archaeological Textiles in Northern Europe, NESAT* IV (Copenhague 1992) 128-33.

Lehmann-Filhès 1896 : M. Lehmann-Filhès, Zwei isländische Handschuhe vom 10. Jahrhundert im Museum zu Reykjavik, *Zeitschrift für Ethnologie* (1896) 29-30.

Moorehead 1911 : W. K. Moorehead, *The Stone Age in North America* (London 1911) 2, 242.

O'Neale 1934 : L. O'Neale, Peruvian Needleknitting, *American Anthropologist* 36/3 (1934) 421.

Patlagean 1987 : E. Patlagean, Introduction à Piltz E., De la Scandinavie à Byzance, *Médiévales* 6/12 (1987) 4-17.

Sawyer 1997 : A. R. Sawyer, *Early Nasca Needework* (London 1997).

Schinnerer 1895 : L. Schinnerer, *Antike Handarbeiten* (Wien s.d. [1895]).

Seiler-Baldinger 1994 : A.-M. Seiler-Baldinger, *Textiles, A Classification of Techniques* (Bâle 1994).

Siewertz van Reesema 1926 : E. Siewertz van Reesema, *Contribution to early history of textile technique* (Amsterdam 1926).

Textiles d'Égypte 1991-1992 : *Textiles d'Égypte de la collection Bouvier* (catalogue d'exposition, Musée d'art et d'histoire, Fribourg 1991-1992).

Tissus d'Égypte 1993 : *Tissus d'Égypte, témoins du monde arabe*, *VIIIe-XVe siècles* (catalogue d'exposition, musée d'Art et d'Histoire de Genève, Institut du monde arabe à Paris, Thonon-les-Bains 1993) 260-73.

Valanto 2003 : K. Valanto, *Euran Emannan Neulakintaat* [Trouvailles de mitaines en *Nalebinding* en Finlande] (Helsinski 2003).

Walton 1990 : P. Walton, Textile Production at Coppergate, York : Anglo-Saxon or Viking?, *NESAT* III (London 1990) 61-72.

NOTES

1. Le nom anglais du point de feston, *buttonhole stitch*, a créé une confusion en français avec le point de boutonnière, qui se dit en anglais *buttonhole twined stitch,* plus « tordu ».

2. Patlagean 1987.

3. Le terme suédois utilisé par Bühler-Oppenheim désigne un « point de gant », un travail à l'aiguille enfilée similaire au *Nalebinding*, executé probablement à plat et non en rond.

MARGUERITE GAGNEUX-GRANADE – ANASTASIA OZOLINE

Τέσσερα αινιγματικά αντικείμενα από την ισλαμική συλλογή του Μουσείου Μπενάκη

Τα πλεγμένα αντικείμενα που εξετάζονται στην παρούσα μελέτη μαρτυρούν σημαντικά τεχνικά στάδια στην ιστορία του υφάσματος, τα οποία εμφανίστηκαν διαδοχικά αλλά και συνυπήρξαν. Στο πλαίσιο αυτό τα συγκεκριμένα έργα παρουσιάζουν ιδιαίτερο ενδιαφέρον από εθνολογική άποψη.

Στα αντικείμενα με αρ. ευρ. 16113 και 16115 χρησιμοποιήθηκε κλωστή περιορισμένου μήκους που, περασμένη σε βελόνα τύπου ραπτικής, δημιούργησε διαπλοκή από θηλιές. Η παλαιότερη αυτή τεχνική πλεξίματος προέρχεται τόσο από τη ραπτική, όσο και από την ψαθοπλεκτική. Με πολλές διαφορές μεταξύ τους, τα δύο αυτά αντικείμενα αποτελούν χαρακτηριστικά δείγματα του είδους που ο R. d'Harcourt ονόμασε το 1934 «δίχτυ με βελόνα» (réseau à l'aiguille).

Αντιθέτως, τα αντικείμενα με αρ. ευρ. 16114 και 16117 είναι πλεκτά με την αυστηρή έννοια του όρου. Εδώ χρησιμοποιήθηκε κλωστή "απεριόριστου" μήκους, δηλαδή που δεν είχε κοπεί από πριν, με την οποία ο τεχνίτης δημιούργησε με τα χέρια θηλιές σε δύο βελόνες τύπου πλεξίματος. Τα δείγματα του Μουσείου Μπενάκη είναι από τα παλαιότερα του είδους και βρέθηκαν στα ερείπια του μουσουλμανικού Καΐρου. Ωστόσο, δεν μας επιτρέπουν να θεωρήσουμε ότι το πλεκτό κατάγεται από την Αίγυπτο ή ότι σχετίζεται με κάποια πληθυσμιακή κοινότητα.

Σχετικά με τη χρήση των τεσσάρων παραπάνω αντικειμένων, η λειτουργία του γαντιού με αρ. ευρ. 16113 είναι προφανής: το αντικείμενο χρησίμευε για την προστασία των χεριών στο κυνήγι, στην εργασία και από το κρύο. Αντίστοιχα δείγματα πλεκτικής έχουν βρεθεί ανάμεσα σε κάλτσες της κοπτικής Αιγύπτου (από τον 4ο αι.), αλλά και σε γάντια από περιοχές της Βόρειας Ευρώπης (9ος-10ος αι.).

Η πυκνοϋφασμένη βαμβακερή ταινία με αρ. ευρ. 16115 θα μπορούσε να έχει διακοσμητική χρήση, ανήκοντας σε μαξιλάρι, κουρτίνα ή κεφαλόδεσμο. Παραπλήσια μοτίβα ψαροκόκκαλου (chevron) σε αντικείμενα που μοιάζει να έχουν την ίδια τεχνική έχουν εντοπιστεί σε απομακρυσμένες χρονικά και γεωγραφικά περιοχές (δαντέλες από την Ιρλανδία (19ος αι.), σκούφοι από το Κονγκό (20ός αι.).

Η χρήση των σωληνοειδών πλεκτών με αρ. ευρ. 16114 και 16117 παραμένει άγνωστη. Οι ερμηνευτικές τους προσεγγίσεις ως πορτοφολιών ή παιδικών καλτσών δεν στηρίζονται σε επαρκή τεκμηρίωση. Παρόμοια δείγματα έχουν ανευρεθεί μόνο στην Αίγυπτο. Περίπου 40 αντικείμενα με τις χρωματικές επιλογές του πλεκτού αρ. ευρ. 16117 (μπλε και υπόλευκο) φυλάσσονται σε μουσεία της Αμερικής και της Ευρώπης, και τέσσερα στο Μουσείο Μπενάκη.